

## ***Marc 16/1 à 8 (culte de Pâques, 31.03.2024 à Crest)***

Tout est déplacé, bouleversé, ce matin de Pâques! Rien n'est comme les femmes le prévoyaient... Elles venaient au tombeau en se demandant qui allait les aider à rouler la pierre, et la pierre est trouvée déjà roulée. Elles venaient pour embaumer le corps mort de Jésus, et elles se trouvent devant le vide du tombeau. Le corps de Jésus qu'elles pensaient embaumer, n'est plus enfermé dans le tombeau, et il est annoncé vivant, les précédant en Galilée. Elles se préparaient à un silence de mort dans ce cimetière au petit matin, et la parole d'un jeune homme vêtu de blanc les accueille. Elles sont appelées à aller dire aux disciples ce qu'elles ont découvert, et elles fuient en silence. Tout est sens-dessus-dessous, ce matin-là. Il n'est donc pas étonnant de trouver, en 8 versets, 5 mentions différentes de la peur: Elles passent de la stupeur à l'effroi, de la fuite aux tremblements, du trouble à la phobie. Ces femmes sont devant l'inattendu, l'inconnu. Elles ne le supportent pas au point qu'elles sont apeurées, et que ça leur coupe la parole. Oui, la nouveauté fait peur, et la peur coupe la parole, pas seulement aux femmes de l'Évangile d'ailleurs! C'est tellement plus rassurant lorsque tout est en ordre, à sa place, que rien ne bouge! A moins que si rien ne bouge, ce soit signe de mort!

Zut! Je venais me réjouir de façon éclatante avec d'autres en ce culte de Pâques, chercher une espérance nouvelle dont j'ai tant besoin pour ma vie, et le récit évangélique me parle avant tout de peur! Ca me laisse un goût amer d'inachevé... Je comprends ainsi pourquoi, alors que Marc clôturait son Évangile par la fuite et la peur des femmes au verset 8, on a plus tard rajouter les versets 9 à 20, pour clôturer l'Évangile sur une note plus joyeuse et dynamique. Pourtant, je rejette la tentation de sauter à pieds joints par-dessus ces 8 premiers versets de Marc 16 pour aller voir ce dont les versets 9 à 20 nous témoignent; et j'en reste à cette peur des femmes, même si elle me gêne, car elles sont les seules qui sont restées au pied de la croix auprès de Jésus alors que les disciples ont fui et disparu de la circulation depuis longtemps. D'ailleurs, elles vivent ici au moment de la découverte du tombeau vide le même cheminement que les disciples au moment de l'arrestation de Jésus: Ils ont peur et fuient, de même qu'ici, elles ont peur et fuient. Cela vient nous dire que les premiers témoins qui pourront établir un lien entre Jésus, prédicateur du règne de Dieu dont les paroles et les actes relevaient les hommes, le crucifié, et celui dont on constate l'absence dans le tombeau ouvert et vide sont des hommes et des femmes faillibles et apeurés, fragiles et silencieux. Il y a là un fort contraste entre ce qui constitue le fondement inébranlable de notre foi «Jésus-Christ crucifié Ressuscité, vainqueur de la mort», et ces femmes qui en sont les premiers témoins, attestant la vérité, mais qui sont apeurées et silencieuses. C'est le risque fou que Dieu a pris en demandant aux hommes et aux femmes d'être témoins de la vie que Dieu donne en Jésus-Christ mort et ressuscité... L'extraordinaire victoire de Jésus-Christ sur la mort pré-signifiée par ses paroles et ses actes durant son ministère et accomplie, une fois pour toutes, par sa résurrection est ainsi étrangement liée à l'humanité dont nous sommes qui reste faillible, pécheresse et inconstante. N'attendons donc pas d'avoir tout compris, d'être grands et parfaits dans notre foi, pour être témoins du Christ Crucifié et Ressuscité. Tels que nous sommes, avec nos fragilités et nos peurs, nos certitudes et nos doutes, nos convictions et nos questions, nous sommes appelés par Dieu, comme le furent ces femmes, à être témoins

de la vie plus forte que toute mort, vie ouverte par Dieu en Christ ressuscité! Marcherons-nous donc dans cette nouveauté de vie ouverte par la résurrection de Jésus-Christ ou resterons-nous paralysés et silencieux dans nos peurs?

Au fait, qu'est-ce que cette nouveauté de vie que nous ouvre l'Évangile de Pâques? La parole du jeune homme de blanc vêtu nous en dévoile quelque chose de surprenant: Il ordonne aux femmes d'aller dire aux disciples que Jésus n'est plus au tombeau du désespoir et de la mort, qu'il faut circuler car il n'y a plus rien à y voir... Circuler oui, mais vers où? Pas vers le ciel devant une majesté glorieuse, infinie et inaccessible; Pas vers le palais de Pilate ou devant le sanhédrin pour leur montrer qu'ils se sont trompés en le mettant à mort; Pas au temple ou à la synagogue pour prouver aux chefs religieux juifs qu'il était vraiment le Messie. Encore une fois, on est pris à contre-pied, le Ressuscité n'est pas là où on pense le trouver: De même, alors qu'on l'attendait roi, il est venu comme serviteur; Alors qu'on l'attendait vainqueur, il est venu donner sa vie; Alors qu'on l'attendait fort, et il s'est révélé dans l'humilité; Alors que ses disciples et les femmes n'attendaient et n'espéraient plus rien, il se révèle VIVANT par un tombeau ouvert et vide. Il s'agit pour les disciples de circuler vers la Galilée où le Ressuscité les précède et les attend. Tu parles d'une nouveauté de vie? La Galilée, c'est là où pour les disciples tout avait commencé, où ils ont partagé tant de choses avec Jésus. Ça n'a rien de nouveau, c'est plutôt une marche arrière, un recommencement pour les disciples! Mais une marche arrière, un recommencement où tout s'éclaire nouvellement, à la seule lumière du tombeau vide, à la seule lumière du Ressuscité. Il s'agit ici de recommencer, en paroles et en actes, à prêcher, à guérir, à proclamer le Règne de Dieu qui s'est approché, assurés de la présence et de l'œuvre du Ressuscité, le Vivant et le Vivifiant à leurs côtés et au cœur de leur vie, dans leurs peines et leurs joies, leurs convictions et leurs incompréhensions, leurs réussites et leurs échecs, leur espérance et leurs peurs. Et toute la suite de l'histoire chrétienne à partir de cette unique parole du jeune homme vêtu de blanc jusqu'à aujourd'hui témoigne de cette présence et cette œuvre de Jésus-Christ le Ressuscité, le Vivant et le Vivifiant aux côtés de et dans la vie de celles et ceux qui marchent à la suite de Celui qui nous précède. Si nous sommes là aujourd'hui pour fêter Pâques, c'est que ces femmes apeurées et silencieuses sont sorties à un moment ou un autre de leur peur et leur silence. Malgré la résurrection, toute vie, notre quotidien est et reste marqué aussi par le deuil, la souffrance, les épreuves, les échecs la peur, mais la résurrection de Jésus signifiée par le tombeau vide vient nous redire que même au travers de nos sombres vallées, il nous accompagne et nous les fait traverser, nous tournant résolument vers la vie. Ce n'est donc plus aux seules femmes que l'homme vêtu de blanc dit «N'ayez pas peur!» mais c'est à nous dans l'aujourd'hui de nos vies, au nom de Jésus-Christ Ressuscité, le Vivant et le Vivifiant! La seule peur qui devrait nous habiter est alors celle de passer à côté la présence du Christ Ressuscité sans le reconnaître dans notre Galilée à nous, notre quotidien. N'est-ce pas là la merveilleuse nouveauté de Pâques qui bouleverse nos vies et nous fait changer radicalement de regard sur notre histoire personnelle et celle du monde? Le Christ est ressuscité! Oui il est vraiment ressuscité! Il est vivant, il est Le Vivifiant. Notre aujourd'hui ne changera pas, comme d'un coup de baguette magique parce que Jésus est ressuscité et vivant ; mais vivre mon présent avec Jésus-Christ présent est libérateur et source de paix et d'espérance nouvelle. ALLELUIA!

